



DEUXIÈME ROUND RÉUSSI POUR BAD+ BORDEAUX

LE SALON ALLIANT ART ET ART DE VIVRE GAGNE EN QUALITÉ.
RESTE À MOBILISER PLUS DE COLLECTIONNEURS.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À BORDEAUX

Hors Paris, point de salut ? BAD+, deuxième édition jusqu'à dimanche au Hangar 14, tient tête à Molière ! Ce salon avec 55 exposants de dix pays (six bons nouveaux espagnols) marie l'art et le design à l'art de vivre. « *Un positionnement qui fait totalement sens dans une ville comme Bordeaux, marque connue jusqu'en Chine* », dit son fondateur, Jean-Daniel Compain, jadis à la tête de la Fiac et Paris Photo. BAD+ confirme son ancrage dans le tissu culturel et économique local, gage de réussite pour toute foire naissante.

L'art dans les vignobles

Ça n'est pas si facile : à l'exception d'Art-o-rama à Marseille, beaucoup ont échoué. BAD+ a l'ambition d'être au niveau d'un Art Genève ou Art Monte-Carlo. Mais il lui faudra du temps pour s'inscrire dans le calendrier exponentiel des foires d'art contemporain. Et fidéliser une clientèle d'abord locale afin que les acheteurs nationaux et internationaux suivent : on sait à quel point les Bordelais sont frileux à se montrer et à dépenser leur argent !

BAD+ a reçu le soutien des grandes institutions comme le CAPC, musée d'art contemporain qui fête ses 50 ans, le Frac Aquitaine ou le Madd (Musée des arts décoratifs et du design), qui entame sa rénovation jusqu'en 2025. Le salon a aussi reçu le soutien des acteurs économiques tels Alienor Capital, un gros « family office » bordelais, et, depuis cette année, Diot-Siaci, leader

du courtage d'assurance très implanté dans la ville et coprésidé par le collectionneur Pierre Donnersberg. La valeur ajoutée de BAD+, c'est l'art dans les vignobles. Les partenariats avec les vignobles sont passés de 4 à 8, cette année. Les plus prestigieux se sont laissés convaincre d'ouvrir leurs collections - Smith Haut Lafitte et son parc de sculptures, Château Dassault avec Bernard Venet - ou générer des expositions comme celle de Barthélémy Togo à Château Fleur de Lisse. Sa propriétaire, Caroline Teycheney, a eu un coup de cœur pour l'artiste camerounais Barthélémy Togo, découvert au prix Marcel Duchamp (2016). Son invitation à créer a été lentement mûrie : l'artiste a érigé, au milieu des fûts de chêne, une installation de jarres géantes en porcelaine façonnées à Malaga et peintes sur place. Le monde aquatique et terrien de Togo questionne notre rapport à l'environnement, sous le commissariat de Constance Rubini, du Madd. « *Les pièces sont à vendre à 60 000 euros et le château devrait en acheter une paire* », déclare son marchand, Hadrien de Montferrand, qui expose Togo, avec des dessins, à BAD+ (7 000 euros).

Ces échappées vertes réjouissent les visiteurs du salon venus plus nombreux que l'an dernier au Hangar 14 sur la Garonne. Le changement de date, mai au lieu de juillet, y aide, tout comme le niveau de qualité très supérieur des galeries. Reste maintenant à jauger des affaires, plutôt lentes au démarrage, alors que les prix sont très attractifs (dès 1 000 euros). ■

